

LES PROMENADES DE PARIS



E. GRANVILLE, DEL.

J. CLAVE, TYP.

J. ROTHSCHILD, EDIT.

PARC DES BUTTES CHAUMONT. — VUE DES FALAISES.

1

LE RÉSEAU VERT
DU GRAND PARIS

Le musée d'histoire urbaine et sociale de Suresnes déroule un panorama des jardins publics, d'agrément et nourriciers de Paris et sa banlieue, du XIX^e siècle à nos jours. Faisant l'interface entre le scientifique et le grand public, cette exposition ouvre la réflexion sur le rôle essentiel des paysagistes dans la fabrication du tissu urbain et révèle des enjeux écologiques, sociaux, mais aussi patrimoniaux.

Raphaëlle Saint-Pierre

Articulation du sol, du bâti et du ciel, le paysage est un art et ne se réduit pas à une quantité de végétal, il se dessine et se conçoit. Sous le commissariat de Marie-Pierre Deguillaume, directrice du musée d'histoire urbaine et sociale de Suresnes, et de Lucie Dauptain, médiatrice culturelle, l'exposition « Les jardins du Grand Paris depuis le XIX^e siècle » rappelle opportunément que les préconisations issues du bouleversement climatique, telle la préservation des surfaces perméables et de la biodiversité, sont des principes que les paysagistes manient depuis toujours. « Plus que des lieux ponctuels de sport ou de loisirs, les espaces verts fonctionnent comme une matrice qui organise le développement urbain. Il ne faut pas les appréhender de manière compensatoire mais comme un élément structurant, une strate fondatrice de la ville », insiste Bernadette Blanchon, maîtresse de conférences à l'École nationale supérieure de paysage de Versailles et commissaire scientifique associée.

Au XIX^e siècle, rendre Paris plus vert et lutter contre l'insalubrité sont les deux mots d'ordre. La végétalisation participe à l'embellissement et à l'assainissement de la ville. À partir de 1833, le préfet Rambuteau augmente considérablement l'ampleur des promenades



1. Buttes-Chaumont, vue des falaises. In *Les promenades de Paris* d'Adolphe Alphand, 1863-1867.

2. Parc des Coudrays à Elancourt, Michel Corajoud (pays.), Henri Ciriani & Borja Huidobro (arch.), AJA, CCH (pays. urb.). Dessin aux feutres, 1970.

3. Les Courtilières à Pantin, Emile Aillaud arch.

4. Les maraîchers. Photographie inconnue. Tirage fin XIX^e-début XX^e siècle. Collection ville de la Courneuve.



Bernadette Blanchon / ENSP

3



Collection Ville de la Courneuve

4

plantées. Son successeur, le baron Haussmann, et l'ingénieur Adolphe Alphand poursuivent le travail sur les « espaces verdoyants ». Des chantiers d'envergure sont lancés pour le réaménagement des bois périurbains de Boulogne et Vincennes et les parcs des Buttes-Chaumont ou de Montsouris sont créés sur d'anciennes carrières. À ce programme s'ajoutent la réalisation d'une vingtaine de squares, et toujours la plantation d'arbres sur les avenues, les boulevards et les places.

Resté à l'état d'ébauche, le projet de ceinture verte sur la zone *non aedificandi* qui longeait l'enceinte de Thiers, édifiée dans les années 1840, aurait probablement permis de tisser une véritable transition entre la capitale et sa banlieue. Votée au Conseil de Paris en 1924 après le déclassement des fortifications, elle devait faire succéder parcs, promenades et équipements sportifs. À partir de 1921, la Cité universitaire, dont l'écriture paysagère est l'œuvre de Jean-Claude-Nicolas Forestier, laisse imaginer à quoi cette ceinture aurait pu ressembler. Quelques parcs seront tout de même installés sur l'enceinte démolie, tels Kellermann, dans le XIII^e arrondissement, par Jacques Gréber pour l'Exposition universelle de

1937, ou la Butte-du-Chapeau-rouge, de Léon Azéma, dans le XIX^e arrondissement. « Les années 1930 représentent un moment de grâce dans l'accord entre architecture, paysage et art des jardins », explique Bernadette Blanchon. À l'image du square René-Le-Gall aux Gobelins, dans lequel Jean-Charles Moreux manifeste une maîtrise du dispositif paysager dans son ensemble avec un travail du sol, du végétal et des ouvrages d'entrée. Dans les années 1970, le renouveau surviendra depuis l'autre rive du périphérique, notamment avec le parc André-Malraux à Nanterre, conçu par Jacques Sgard, dont une époustouflante aquarelle dévoile l'influence du Brésilien Roberto Burle-Marx.

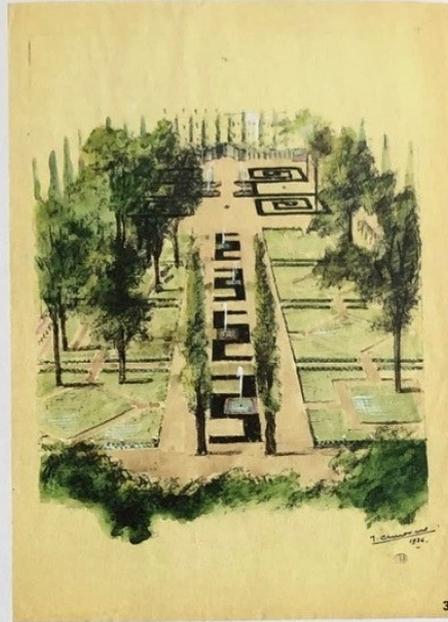
Maraîchage in situ

Au début du XIX^e siècle, 95% des fruits et légumes consommés à Paris sont produits intramuros. Très développées en Ile-de-France jusqu'à l'apparition du phylloxéra et du chemin de fer, les vignes occupent les coteaux de Suresnes. Dans l'entre-deux-guerres, les maraîchers étendent leur croissance en banlieue jusqu'à ce que l'urbanisation progressive des parcelles agricoles les fasse disparaître

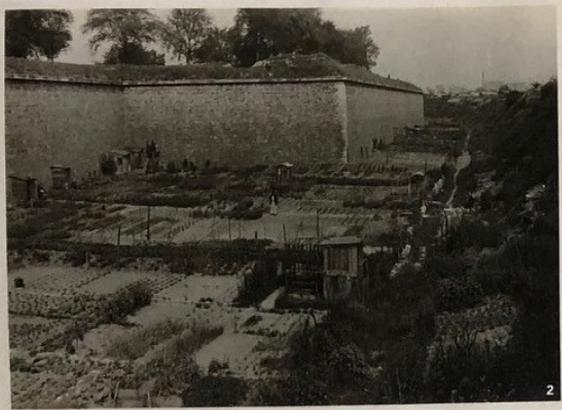
1. Les murs à pêches, Montreuil, Michel Corajoud (arch. restructuration), 1999.
2. Jardins dans les fortifications, porte d'Ivry, vers 1900.
3. Square René-Le Gall, Paris XIII^e. Etude pour l'allée centrale, Jean-Charles Moreux, paysagiste, 1936.
4. Parc de la Villette, Bernard Tschumi (arch.), vers 1989.



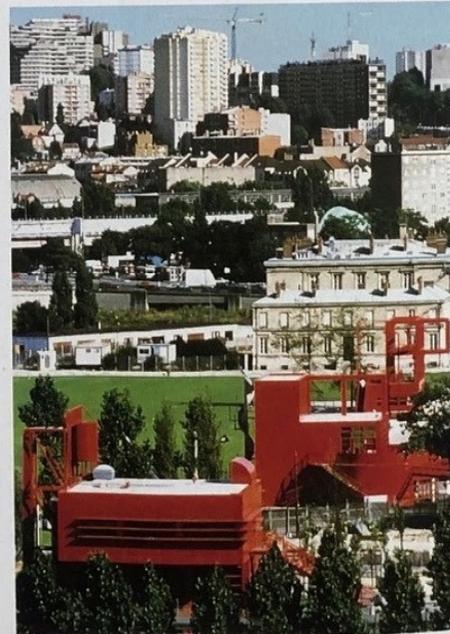
Jean-Benoist Huet / Région ID



Forêt Moreux. ENSM / CAP / Arch. d'arch. contemp.



Jacques EDMOND P. Féta. Nat. Jardins Fanti. et Collect.



Françoise-Marie Bouché / (co)design Bouché Tschumi



Jean Bostel / Anon. repère. coll. Jardins Châteaufort Butte Rouge



5. Ecole nationale d'horticulture, vue des serres. Paul-Emile Mangant (dessinateur), aquarelle 1900.
4. Ville nouvelle de Sarcelles (Val-d'Oise), 1955-1970. Boileau-Labourdet et associés Suabla (arch.), Jean Camand (pays.).
7. La Butte-Rouge, Châtenay-Malabry. Joseph Bassompierre-Sewrin, Paul de Rutté, André Arfvidson, Paul Sirvin (arch.), André Rioussé (arch. pays.).

dans les années 1950-1960. Chaque commune a sa spécialité : l'épiniard monstrueux de Viroflay, le poireau de Gennevilliers ou l'asperge d'Argenteuil... Tableaux pittoresques, cloche à salade ou légumes en plâtre évoquent cette période d'intense production. Derniers témoins encore visibles, un réseau de murs à pêches de Montreuil, élevés pour protéger les fruits des intempéries, a été sauvegardé et restructuré par Michel Corajoud dans les années 1990.

Un élément à part entière de l'habitat

Les jardins ouvriers et familiaux font quant à eux leur apparition au tournant du siècle, lorsque l'abbé Le Mire crée la Ligue française du coin de terre et du foyer pour que les municipalités mettent à disposition des habitants les plus modestes des parcelles à cultiver. L'initiative se développe avec l'aide des compagnies de chemins de fer ou des sociétés indépendantes comme les Vertus au fort d'Aubervilliers. Des potagers se font jour au sein des fortifications démilitarisées mais aussi dans certaines cités-jardins. Ainsi le cœur des îlots en U du Plessis-Robinson (démoli en 1992) était occupé par un quadrillage de jardins familiaux avec un pré collectif au

centre. A Châtenay-Malabry, ils sont dessinés et intégrés dans la composition d'ensemble de la Butte-Rouge. Aujourd'hui, si les jardins partagés sont revenus à la mode, ils sont rarement associés à la conception des logements.

Cités-jardins et grands ensembles

Toujours menacée par un projet scandaleux de démolition-reconstruction, la cité-jardin de la Butte-Rouge, avec ses 3741 logements sur 75 ha, offre un modèle de composition exceptionnel tant sur le plan environnemental qu'esthétique. Les bâtiments de Joseph Bassompierre, Paul de Rutté et Paul Sirvin s'inscrivent dans un parc dessiné par André Rioussé, premier professeur à la section du paysage et de l'art des jardins, créée en 1945 à l'Ecole nationale d'horticulture de Versailles. Dans un site très vallonné, sur un morceau de forêt, le paysagiste parvient à préserver l'horizon forestier et à intégrer de nombreux sujets existants. Son travail doit être lu en trois dimensions. Quand il trace un axe piéton, des emmarchements ou des mails, il pense percées visuelles proches ou lointaines en même temps que nivellement. Et pour délimiter des aires indépen-

dantes sans les clore, il met en œuvre une multitude de dispositifs : claustras en bois blanc, haies, etc. L'exposition du MUS rappelle également que, contrairement aux idées reçues, il existe un patrimoine des jardins des grands ensembles. Comme le prouve l'intervention de Jean Camand à Sarcelles de 1957 à 1973, riche dans la variété des plantes et des traitements des espaces. « Il met en place une écriture au sol opposée à la rectitude des bâtiments, une géométrie des paysages avec une certaine autonomie », précise Bernadette Blanchon. Ses allées d'accès en zigzag, parfois remises dans le droit chemin par la résidentialisation, participent pleinement à l'identité des lieux. A Sarcelles comme ailleurs, c'est en les préservant de la pose systématique de grilles qu'il serait possible d'éviter la banalisation des espaces verts.

« LES JARDINS DU GRAND PARIS DEPUIS LE XIX^e SIÈCLE », jusqu'au 25 juin 2023 au MUS, 1 place de la gare Suresnes-Longchamp. Avec le conseil scientifique de Chiara Santini, Ginette Baty-Tornikian et Clément Willemin. Scénographie de Céline Daub et Clara Ermo-Dambry.